lieu elles veullent que tous actes de Jus
y seront faits soient vallables nonobstant
de demeure, Promettans obligeant
Chacun endroit soy Renonceans
et passé a Paris en la maison desd. S
de Cornoaille l'annuil six Cens
vingt Cinq le quinziesme Janvie
midy et ont signé la minutte des pres
demeurée vers led. Lorimier l'un

26959

Sequin # 14

HISTOIRE

ESTRANGE, PRODIGIEVSE ET ESPOVVENTABLE, ARRIVEE en ces derniers iours au pays de Suisse en la Ville de Lucerne,

EN LA PERSONNE DE DOM VALESIO vn des premiers du pays.

SA PERFIDIE DESCOVVERTE le succes admirable de sa vie, & la fin miserable de ses iours.

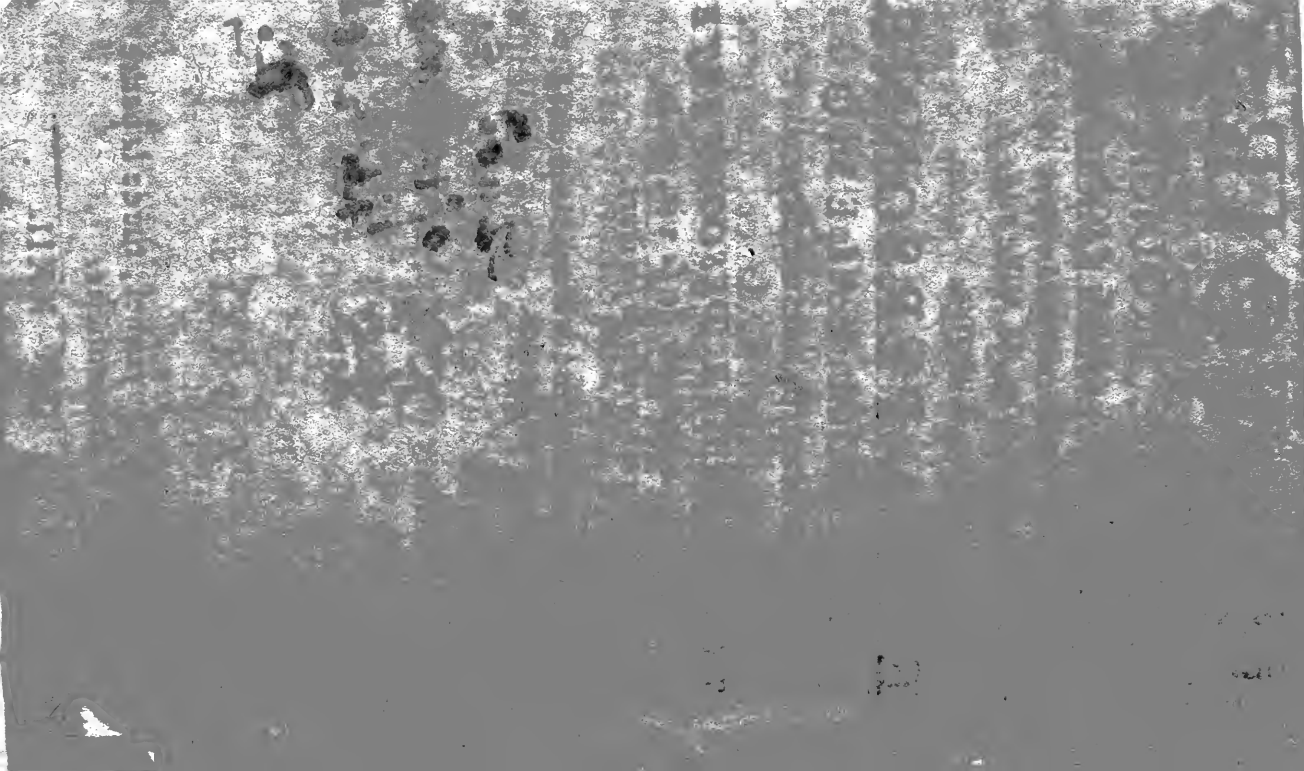
Le tout extraict & tiré de la copie imprimee à Lucerne.

A PARIS.

Par Thomas le Doyennel, ruë de la petite Bretonnerie.

M. DC. XXII.

Avec Permission



HISTOIRE ESTRANGE PRODIGIEVSE & eſpouuentable arriuee en ces derniers iours au pays de Suiſſe en la Ville de Lucerne, en la perſonne de Dom Valeſio.

LA perfidie s'eſt auiourd'huy tellemẽt inſinuée dans l'eſprit des hõmes qu'il ſemble qu'elle n'ait iamais pris naiſſance, que pour ſeruir de ſoubaſſement, & de pied deſtail aux trophees des mortels. La nature eſt maintenant ſi deprauee & hors de ſes allignemens ordinaires, qu'on ne peut rien rencontrer en l'vniuers qui ne gauchiſſe & s'entre-baille aux rapines & ſeductions. Nous baſtiſſons des triõphes ſur nos propres ruines, & eſleuons noſtre grandeur ſur nos baſſeſſes, nos cœurs qui ſe perſuadẽt de pouuoir mettre à chef les entrepriſes les plus hautes ſe trouuent ſouuent enchaiſnez par l'impuiſſance & l'inbecilité de noſtre nature, & le plus ſouuent les ruines que nous machinons contre nos voiſins, & le deſaſtre que nous leur minutõs

ne ſ'eclattent qu'à noſtre perte propre, & à noſtre malheur. Les dars que nous brandiſſons ſur autruy reſialiſſent ſouuent ſur nous meſmes. L'antiquité me fourniroit vn million d'exemples ſi nos derniers ſiecles ne m'en ſignaloient vn par deſſus les autres autant prodigieux & eſpouuentable que hors du ſens & de la commune opinion des hommes, il n'y a ſiecle ou l'autheur de la nature n'eut fait paroiſtre quelque eſclat de sõ couroux pour la perfidie, & l'inſolence des hommes qui ſe portent à des actes que les diables meſme abhorent & deteſtẽt l'hiſtoire que ie vous décrits icy eſt vraye & arriuee en ces derniers iours la ſuitte en eſt autant admirable que la fin en eſt prodigieuſe & horrible: mais ô ciel eſt il poſſible que tu engendre des ames ſi abominables ſe peut il faire que la terre puiſſe ſouſtenir des eſprits ſi dereglez & ſi infames que de produire des actes ſi impies & hors de la conception des humains. S'il y a de l'eſtõnemẽt en ceſte hiſtoire ce n'eſt pas ſans ſuiet puis que nous ſommes dans vn ſiecle de fer, & que Saturne a quitté le ſeptre & gouuernemẽt de l'aage d'or pour en laiſſer luſurpaſſiõ au foudroyãt Iupiter.

Dom Valesio estoit natif de Berne canton de Suisse, & dõna des son bas aage de tesmoignages euidens, & des preuues remarquables de la perfidie qu'il executeroit, vn iour il fut enuoyé de son pere en la ville de Lucerne vne des principales forteresses de la Republicque des Suisses pour y estre instruict, il auoit l'esprit fort & apte à entreprendre quelque chose de haut, cõme il estoit en la prattique pour prendre le party de Procureur, il hantoit souuent au iogis d'vn Hostellier nommé Lucio de Zurich homme riche & opulent, & auec le temps prit vne telle cognoissance auec cet homme qu'il ne pouuoit boire ny manger qu'en sa compagnie, il estoit logé vis à vis de sa maison, & sembloit que le Ciel luy versoit des funestes influences, quant il ne trouuoit point la rencontre de ceste homme qu'il affectionnoit passionnémẽt: mais ceste affection s'alluma bien dauantage, quand il eut pris pied dans le logis, & qu'il fut espris de la beauté de sa fille qui estoit vnique & qui seule apres son pere pouuoit partager toutes ses richesses, ce ieune Valesio se sentit esmeu voyant les traits de ceste ieune pucelle, d'vn feu extraordinaire,

le sorte que le pretexte qu'il prenoit de
oir son pere luy fit changer d'aduis, & n'y
lloit plus que pour auoir ce bonheur, en
passant de voir la fille, il la carressoit souuẽt
par les yeux qui prattiquoiẽt desia sourde-
ment vne alliance entre ces deux par la rẽ-
cõtre de leurs rayons, leur cœur aduoüoit
au dedans, ce que leurs yeux prattiquoient
en dehors, de sorte que ce ieune homme
voyant ses affections secondee d'vn fauo-
rable Zephir, delibera de rompre la carrie-
re de la honte pour ouurir la porte de sa
bouche, & dire ouuertement à ceste ieune
beauté ce que son cœur cachoit secrette-
ment pour elle, il l'accosta auec autãt plus
de hardiesse que la bonne volonté de sa
maistresse sembloit luy seruir de garand
pour vne si genereuse entreprise, ces affe-
ctions furent mutuelles, le pere en fut ad-
uerty, & voyãt les inclinations de ses amãs,
les lia par mariage sous les doux auspices
d'Himenée, heureux helas s'ils n'en eus-
sent pas abusé, & qu'ils eussent acheué le
terme de leurs annees, sans s'escarter du
vray sentier de la vertu, ce mariage fut bien
venu & applaudy vniuersellement de tou-
te la ville, les parens du marié s'y trouuerẽt

auec autant d'allegreſſe que le party leur ſembloit auantageux ils paſſerent deux ans & demy enſemble, auec toutes ſortes de contentemens, au bout deſquels le pere mourut d'vne fieure lente, afin qu'il n'eut ce deſaduantage de voir le funeſte accidẽt qui deuoit arriuer à ſon gendre, comme nous verrons, & qu'il ne ſurueſcut à ce triſte ſpectacle. La mort de Lucio fit tomber toute la ſucceſſion entre les mains de Dom Valeſio, car la mere de ſa femme eſtoit deceddee 4. ans auparauant leurs nopces; il ſe reſolut de tenir la bouticque de ſon beau pere, & de prattiquer ces meſmes partiſans, puis qu'auſſi bien il trouuoit la maiſon & les appats tous preparez, le bõ traittement qu'il fit du commencement à ſes hoſtes luy fit donner le renom & le bruit par toute la ville, de maniere que quant on vouloit traitter quelqu'vn ſomptueuſemẽt il falloit aller chez Valeſio on y eſtoit ſeruy grandement bien, & auec toutes ſortes de cõtentemẽs, ô que tu diſois autrefois auec verité ces mots (grand Poëte)

Ætas parentum prior auis tulit,
Nos nequiores mox daturos
Progeniem vitiosiorem

Cõbien voyõs nous maintenant la verité de ces parolles, la vogue que prit Valesio luy enfla le courage & luy fit oublier son estre pour s'oublier soy mesme, la courtoisie qu'il tesmoignoit à ses hostes se chãgea en cruelle tyrannie qu'il exerçoit iournellement sur les passans, les tuans & massacrans comme vn autre Licaon tyran d'Arcadie : sans se souuenir de la punition que prit Iupiter des cruautez plus que barbares de ceſt impie son logis auparauant le receptacle & la demeure de la courtoisie fut le coupe gorge & le lieu funeste ou les pauures passans estoient pris au piege, il les dehachoit cruellemẽt & en faisoit des pastez (barbarie prodigieuse) il n'eut osé prattiquer ceste tyrãnie enuers les citoyẽs de Lucerne, car son fait se fust descouuert, cela les attiroit dauantage, chacun admiroit la delicatesse de la viãde qu'il leur dõnoit, le pauure homme ne pensoit iamais finir ses iours si miserablemẽt comme il fit depuis: Chose estrãge, de la cõception des humains qui se persuadẽt qu'il n'y a point de Diuinité vengeresse des crimes & forfaits, nous nous aueuglons tellement en nos prosperitez que nous ne nous pouuõ

imaginer de tomber iamais de la roüe de la fortune, & toutesfois nous voyons les plus grands succomber sous ce fardeau ; Valesio ne se pouuoit faire croire que les Cieux prissent vn iour le party de tant d'innocẽtes ames qu'il auoit meurtrierement occis, mais le grand moteur des Astres ne peut longtemps endurer des crimes si atroces, le sang de tãt de pauures gẽs espandu, crioit sans cesse deuant l'auguste Maiesté de sa face, & toutesfois ce grand Monarque du Ciel & de la terre adoucissoit pour vn temps les foudres de la iustice pour entendre au doux requises de la misericorde, qui demandoit l'entherinement du pardon de tãt de lourdes offences que ce cruel hostellier faisoit tous les iours : mais en vain puisque le poix de tant de crimes attiroit le bras de la iuste vengeance de Dieu pour le punir autant seuerement & exemplairement commela faute le requeroit, il arriua entre les sanglantes deffaictes de tant de gẽs qu'vn certain marchand François de nation reuenant de Boheme voulut voir en passant les cantons des Suisses, & particulierement la ville de Lucerne pour visiter les particularitez du lieu, & voir le monastere qui y est, qu'on tient pour le plus beau du pays, apres auc

.. passe dans la ville, sortant d'vn grand lac
nsi qu'on peut voir le rhin sortir du lac de
onstance, il luy prit enuie de se repoſer, il
ande à loger on luy enseigne l'hoſtellerie
Valesio comme pour la plus fameuſe de la
lle il y va, & y fut fauorablement receu par
s Syrennes cruelles qui allechoient les paſ-
ns par les concers harmonieux de leur voix
our apres les deuorer, & leur ſeruir de proye.
a confiance qu'vn hoſte a touſiours (à la
ouſtume de France) au maiſtre de l'hoſtel-
rie fit décharger ce marchãd de deux mille
us qu'il auoit en or pour mander vn lieu à
alesio ou il le pouroit mettre à ſeureté, c'eſt
ſtellier touſiours double en ſes œuures a-
pit auſſi vn buffet fort & maſſif, & deux clefs
i le pouuoient aiſément ouurir, il en donna
e à ce marchant pour mettre ſon argent à
uegarde & retint l'autre ſecretemẽt pour
n ſeruir aux opportunitez, il fut eſmeu la
ict de le tuer, afin d'arreſter enſemble ſa
& ſon argẽt mais ſoit que Dieu en voulut
ſpoſer autrement ou que le temps de ſa fin
t arriué, ſa femme qui voyoit vne courtoiſie
us qu'ordinaire en ce marchand, l'en diſ-
da & luy rompit le ſanglant deſſein pour
en faire embraſſer vn autre moins cruel:

chãt ſe leue du matin pour aller viſiter le reſt
de la ville qu'il n'auoit peu voir le iour d'au
parauant. Valeſio cependant ouure le buffe
deſcout la bougette du marchant par deſſou
& prit compte ſur vn papier de tout l'argen
qu'il y trouua, ſe reſeruant vn memoire de l
quantité de l'argent & de toutes les eſpece
qu'il y remarqua, puis reioignit ſubtilemen
la bourſe, & referma le buffet, de ſorte qu'i
euſt eſté impoſſible de s'imaginer qu'on
euſt touché, tant ceſte fineſſe eſtoit artiſte
ment couſue, mais celuy qui penetre au plu
creux de ſes penſées, ſçaura bien deſcouuri
ceſte ruſe, comme nous pourrõs remarquer.

Le marchant ayant fait ſes viſites & veu en
paſſant ce qu'il eſperoit de voir reuint au lo-
gis de ſon hoſte, & ſans ſonger aucunement à
la fraude qu'on luy braſſoit, paye ce qu'il de-
uoit, prend ſa bougette, & monte à cheual
pour pourſuiure ſon chemin. Valeſio inconti-
nẽt croyãt qu'en vain il auoit ouuert le thea-
tre, & commencé le ieu s'il n'acheuoit la tra-
gedie, rompt ſon buffet par deſſous & com-
mence à crier au volleur, feignãt que le mar-
chant l'auoit dérobé, le peuple s'eſmeut, cha-
cun croit ce qu'il dit, tant en ſon maintien, il

qui ne ſongeoient riẽ moins qu'a ſa trahiſon, de ſuiure le volleur à la piſte ; il leur enſeigne le chemin qu'il auoit pris, ils courẽt apres, & l'attraperent à deux lieuës de Lucerne, cõme il alloit tout ioyeux du bon traittement de ſon hoſte, on ſe ſaiſit de ſa perſonne comme d'vn malfaicteur, ou l'accuſe du larcin, & entre mille ſortes d'outrages on l'amene pieds & mains liées en la ville, luy eſtonné du faict ſemble quaſi par ſon ſilence approuuer ce qu'on luy met, ſus il eſt comme eſperdu d'entendre vne telle trahiſon, il rougit de honte, non pour luy qui ſe ſent au dedans innocent, mais pour la perfidie de ſon hoſte, il eſt mené ſeurement en iuſtice, & conduit en la priſon ou pendant qu'il y eſt on inſtruict ſon procés, ſon hoſte remonſtre ſon memoire, & demãde qu'on ne s'eſclairciſſe du fait qu'on n'ait veu ſon eſcrit, il fait voir ſon buffet rompu par le deſſous, on ouure la bougette, on trouue les meſmes eſpeces & le meſme argent qui eſtoit cotté ſur le memoire de l'hoſte, les Iuges les plus ſages & les plus prudens euſſent eſté empeſchez en ceſte affaire, il eut fallu vn grand Argus pour en deſcouurir les fauſſetez, l'euidence du fait preſque aueree fit qu'on reſerraſt le priſonnier dõs des cahos plus eſtroicts

ſcures, & ne ſçait encor pourquoy il eſt
ſtroittement reſerré, miſerable qne ie ſui
ſoit-il, faudra-il que ie periſſe en ce lieu,
auoir aucunement encouru ce dont on n
cuſe, qu'elles puiſſances celeſtes aiſ-ie t
ment offencée, pour eſtre reduit à ceſte c
ne, ſuis-ie nay ſous des aſtres ſi cruels que
innocence propre me trahiſſe, & me face
dre la vie, ô grand Dieu qui ſous tes iuſte
gemens peus penetrer dans le fond de
cauſe, endurera tu mon innocence crimi
ſee de la ſorte, ſeray-ie ainſi le ioüet de la
hiſon, comme il prodiguoit ſes paroles a
vn ardeur indicible, vn diable s'apparut a
en forme humaine, remarquable princip
ment en ce qu'il auoit vn bonnet rouge
s'acoſte de luy, s'enquiſt de ſon tourmen
luy dit s'il luy vouloit donner ſon ame
le deliureroit de la cadene ou il eſtoit a
ché, pluſieurs euſſent en ce lieu frãchy le
& ſe fuſſent dõné à luy pour ſe redonner à
berté des champs, toutesfois ce march
n'ayant autre recours qu'en Dieu luy dit
ne feroit iamais ceſte faute, & qu'il ayn
mieux mourir innocẽt du crime dont on
cuſoit que de viure criminel d'vne telle i
refaite à Dieu, ce demõ deſtiné du tout

rt, luy offre nonobstant son seruice, & luy
met toute asseurance de sortir libre pour-
qu'il prattiquast ce qu'il luy diroit. Il luy
clara donc que le iour propre qu'on le me-
roit au supplice il s'y trouueroit pour def-
dre sa cause, & qu'il le prit hardimẽt pour
seruir d'Aduocat cõtre les impostures de
hoste. & qu'il le recognoistroit à son bõ-
rouge, luy promettant qu'infailliblement
sauueroit du danger ou l'impudence de
lesio le vouloit precipiter. Or il est à re-
rquer qu'aux cantons des Suisses quãd on
t condamner quelqu'vn à la mort le Senat
y lit son arrest au milieu de la place sur vn
haffaut, & donne permission au patient de
oisir tel qu'il voudra de la cõpagnie pour
ffendre son party, ceste coustume s'est
attiquee de tout temps & se prattique en-
r maintenant. Le iour donc estant venu ou
deuoit punir le criminel pretẽdu, les Iuges
y commandent par des Sergens de venir en
place publicque, on l'ameine lié & garroté
ns le carrefour ou vn nõbre infiny de peu-
e l'attendoit pour voir la fin de son execu-
n, se persuadans tous que ce crime (dont il
oit accusé à faux) deuoit estre rigoureuse.

ains sur son hoste) on le conduit sur l'escha
faut son hoste estant present on luy lit l'arre
de la mort, & selon la coustume on luy dem
de s'il y auoit quelqu'vn en la cõpagnie q
voulut prendre la parole pour luy, il regarc
de tous costez, & remarquant le bõnet roug
bien dit-il que mon innocence parle asse
d'elle mesme, & qu'elle iustifie assez mes a
ctions, ayãt tout le temps de ma vie vescu e
homme de bien, & puis qu'il vous plaist i
prens ce bonnet rouge que vous voyez pou
me iustifier, chacun regarde ceste homme, &
ne peut on que s'imaginer, car il n'auoit au-
cune ressemblance d'vn homme du pays de
Suisse, toutesfois on le conduict sur l'eschaf-
faut ou estant il fait venir l'hoste commence
à declarer le nœud de la besongne, confronte
les tesmoins les rembarre imprime la crainte
aux accusateurs verse la honte sur le front
de Valesio, le peuple admire son eloquence, il
declare la fraude & monstre comme la bou-
gette auoit esté decousue, outre ce fait aller
chez l'hoste, & descouure le lieu ou il cachoit
ses corps & detranchoit les chairs humaines,
Valesio pourtant resiste contre luy, & par des
raisons superficielles tasche à pallier son fait,
luy monstre

, puis que tu asseure auec tãt de tesmoi-
ges que cét innocent est coulpable de
rt, & qu'il t'a desrobé ? iurerois-tu bien
ce cas qu'il l'a fait, l'hoste aussi tost pour
horiser son discours, ç'a esté luy seul, dit-
ui ma pillé mon argent, & qu'ainsi ne soit
eux que le diable m'emporte en corps &
ame s'il n'est vray de ce que ie dis, le demõ
ors ne la fit plus longue, ains prenãt vne fi-
re horrible, il l'empoigne & l'ẽporte par le
ide de l'air, le roulant ç'a & là, & le choquãt
petueusement contre les murailles qu'il
ncontroit, & ainsi payast il la perfidie dont
accusoit le pauure innocent qui aussi tost
r recogneu & mis en liberté auec son argẽt,
s iuges luy demandant pardon de ce qu'ils
uoient esté si peu exacts à le condamner, luy
e voulut autre chose d'eux pour son depart,
u'vn acte & certificat de la presente histoire
our laisser à la posterité des marques eter-
elles de la perfidie de Valesio.

FIN.

no. soussigné [illegible]

[illegible]boüe

[illegible]orinius